

Votre Excellence, Madame la Présidente, chers Amis,

La recherche étant un jeu, il importe peu, en théorie tout au moins, que l'on gagne ou que l'on perde. Mais les universitaires possèdent certains traits des enfants, comme eux ils aiment gagner, ils aiment être récompensés et désirent être reconnus

Ce sont là les paroles du grand romancier Claude SIMON.

Je les lui emprunte pour vous dire combien je suis honorée de mon élection à l'illustre *Polska Akademia Umiejętności* que vous me remettez aujourd'hui, Monsieur l'ambassadeur au nom du Président de la République de Pologne. Au-delà de la joie personnelle que je ressens, il y a ce qu'écrit Claude Simon dans la suite du passage que je viens de citer :

Il n'est pas mauvais que l'on sache qu'existe comme une obstinée protestation, dénigrée, moquée, parfois même hypocritement persécutée, une certaine vie de l'esprit, qui, en soi, sans autre but ni raison que d'être, fait que survivent, indifférentes à l'inertie ou parfois même à l'hostilité quelques-unes des valeurs des plus menacées.

La recherche universitaire est l'une des garantes de cette vie de l'esprit dont la valeur suprême est la quête de la vérité dans tous les domaines de l'activité humaine.

Un poète polonais Czesław MIŁOSZ s'est beaucoup inquiété de cette vérité.

En 1980, il écrivait :

de l'Histoire ne restera que ce qui apparaîtra sur l'écran de la télévision, la vérité, trop compliquée sera enfouie dans les strates profondes et peut-être purement anéantie. Sur la planète qui rapetisse d'année en année grâce au fantastique développement des moyens de communication, on assiste à un processus qui jusqu'à présent a échappé aux définitions et que l'on peut qualifier de refus de la mémoire.

Ce refus de la mémoire se manifeste aujourd'hui de mille manières. La plus insidieuse est peut-être l'abandon de la connaissance des langues naturelles. Sans elle, tout un pan du savoir humain deviendra obscur pour les générations avenir ! Elle est le premier des outils indispensables.

L'Académie des Arts et des Sciences distingue aujourd'hui, pour la deuxième fois, un chercheur de l'université de Lille 3. Je vois en cela une reconnaissance de la place qui a été faite au polonais depuis presque un siècle dans cette université et, Madame la Présidente, vous êtes là pour témoigner du combat difficile que vous menez au quotidien pour maintenir l'enseignement de 23 langues dans vos murs.

Mon élection à la PAU, située au cœur de la fière capitale culturelle qu'est Cracovie, a été une surprise pour moi, née dans une famille d'exilés au sein d'une cité minière du Nord de la France. Elle me remplit de fierté, je l'accepte et j'y vois la gageure de collaborations plus intenses encore entre la France et la Pologne. Je me sens en accord avec la philosophie qui soutient l'activité de la PAU. Dès son origine, cette Académie a voulu regrouper les compétences multiples – d'où ce terme *Umiejętności*, génitif singulier et pluriel à la fois -. La PAU veille à n'oublier ni le Beau, ni le Bien - ne décerne-t-elle pas, en outre, un prix pour les actes de bienfaisance ? - dans leur progression vers le Vrai.

Je chercherai à impliquer cette noble institution dans les grands chantiers auxquels j'ai le bonheur intellectuel de participer dont depuis vingt ans, celui sur le patrimoine littéraire européen et depuis quatre ans, celui sur les femmes polonaises dans la campagne française entre 1931 et 1935.

Les écrivains comme les ouvrières agricoles ont fait l'Europe, ils ont participé à une dynamique d'emprunt et du don qui donne à notre continent son identité. A nous universitaires de participer à travers le legs de ces hommes et ces femmes, à la construction de l'avenir. Seamus HEANEY, membre de la PAU disparu cet automne, a écrit un magnifique poème où il évoque la bêche de son père qui fertilisait la terre, pour la remplacer par son porteplume qui donne vie à la page blanche...

Digging

*Between my finger and my thumb
The squat pen rests; snug as a gun.*

*Under my window, a clean rasping sound
When the spade sinks into gravelly ground:
My father, digging. I look down*

*Till his straining rump among the flowerbeds
Bends low, comes up twenty years away
Stooping in rhythm through potato drills
Where he was digging.*

*The coarse boot nestled on the lug, the shaft
Against the inside knee was levered firmly.
He rooted out tall tops, buried the bright edge deep
To scatter new potatoes that we picked,
Loving their cool hardness in our hands.*

*By God, the old man could handle a spade.
Just like his old man.*

*My grandfather cut more turf in a day
Than any other man on Toner's bog.
Once I carried him milk in a bottle
Corked sloppily with paper. He straightened up
To drink it, then fell to right away
Nicking and slicing neatly, heaving sods
Over his shoulder, going down and down
For the good turf. Digging.*

*The cold smell of potato mould, the squelch and slap
Of soggy peat, the curt cuts of an edge
Through living roots awaken in my head.
But I've no spade to follow men like them.*

*Between my finger and my thumb
The squat pen rests.
I'll dig with it.*

Seamus Heaney, "Digging"
Death of a Naturalist (1966)

Kopać

*Pomiędzy kciukiem a wskazującym palcem
Tkwi przysadziste pióro; jak spluwa w garści.*

*Pod oknem przenikliwie zgrzyta
Wbijana w piach i żwir łopata –
To ojciec, kopie. Ja z góry patrzę*

*Aż jego naprężony wśród rabatek grzbiet
Zegnie się - i podniesie młodszy o dwadzieścia lat
I będzie się pochylał w rytmie kartoflanych bruzd,
Gdzie chodził kopać.*

*But stawiał na krawędzi, trzonek
Oparty o kolano był mocną dźwignią.
A on obrywał łąty, wbijał błyszczące ostrze
I wysypywał młode kartofle, któreśmy zbierali
Lubiliśmy ich twardość oraz chłód.*

*Bóg świadkiem, starszyzna umiał trzymać szpadel.
Tak jak i jego ojciec.*

*Tyle torfu co dziadek w jeden dzień
Nie wyciął żaden kopacz na Tonerowym bagnie.
Kiedyś zaniósł mu butelkę mleka
Zakorkowaną byle jak papierem. Przerwał
Żeby je wypić, i dalejże znakować torf
I ciąć na równe kostki, i rzucać darń
Za siebie, i schodzić coraz głębiej
Po dobry torf. I kopać.*

*Ten zimny zapach kartofliska, plaskanie i chlupoty
Namokłego torfu, i ciach-ciach przecinanie
Żywych korzeni, to wszystko staje przed oczami.
Ale ja nie mam szpadla, żeby zrobić to, co oni.*

*Pomiędzy kciukiem a palcem wskazującym
Tkwi przysadziste pióro.
Nim będę kopać.*

(Przełożył Piotr Sommer)